

texte : Évangile selon Jean 16 / 7-16

premières lectures : Proverbes 8 / 22 – 9 / 6 ; épître aux Romains 8 / 9-16

chants : 503 et 253 (Arc-en-ciel)

Incompréhension des disciples, bien sûr. Incompréhension depuis 2.000 ans. Comment tout ceci fonctionne-t-il : le Père, le Fils, l'Esprit... ? L'Église chrétienne fête aujourd'hui la Trinité. Qu'est-ce donc ? Et pourquoi prêcher là-dessus ? En effet, si l'Église catholique remet ce dogme à l'honneur et y affirme la spécificité du christianisme, si l'Église orthodoxe ne peut même pas imaginer parler d'autre chose, nous autres protestants sommes en général assez réservés sur cette question. C'est qu'il nous arrive parfois d'en débattre, mais nous sommes assez vite à court d'arguments. Oui, nous y croyons... Enfin, pas tous... Mais après tout, ce n'est pas biblique, n'est-ce pas ? Alors qu'importe.

Les textes que je vous ai lus nous prouvent que, si, c'est biblique, même si le mot n'y est pas ! Et le fait que c'est biblique devrait nous être une raison nécessaire et suffisante pour le prêcher, pour nous en nourrir. Mais nous sommes devenus trop rationalistes, comme si là était notre héritage protestant ! Un seul Dieu en trois personnes, ça fait beaucoup trop pour nous... Comment voulez-vous expliquer « ça » à un être humain moderne normalement constitué ? Mais voilà le problème. Quand nous disons « ça » à propos de la Trinité, quand nous voyons là un dogme, une doctrine plus ou moins superflue, alors nous sommes sûrs de passer à côté. Car lorsque nous disons Trinité, nous parlons du Père, le Dieu qui est de toujours et pour toujours, le Dieu qui s'est fait notre Dieu, et qui nous a adoptés. Lorsque nous disons Trinité, nous parlons du Fils, le Dieu qui a assumé en lui-même notre humanité, le Dieu qui s'est fait notre frère, et qui a donné sa vie pour nous. Et lorsque nous disons Trinité, nous parlons de l'Esprit, et nous ne savons pas quoi en dire, car c'est lui qui nous fait parler, et il ne nous parle pas de lui, mais de Jésus-Christ.

Oui, lorsque nous disons Trinité, nous ne parlons pas d'une chose, ni d'une doctrine. Nous parlons d'une personne, une personne qui nous aime et que nous sommes censés aimer nous aussi. Une personne, selon l'acception moderne de ce terme. Mais une personne qui est communion, dont la vie est communion, dont tout ce qu'on peut en connaître est communion. Et voilà pourquoi la Trinité nous est difficile à penser : cette personne unique l'est dans tous les sens du terme. Elle est unique parce qu'il n'y en a pas d'autre comme elle. Elle est le contraire de nous... ! Nous ? Nous ne sommes pas uniques ! Nous sommes ressemblants... Nous sommes mimétiques. Tout notre désir nous porte à vouloir être plus ressemblants aux autres que les autres, c'est un comble ! Quelqu'un a-t-il ce que tout le monde a, il me le faut aussi ! Quelqu'un vit-il comme tout le monde vit, il me faut m'y résoudre moi aussi ! Je veux me distinguer en étant le meilleur dans ce jeu de miroirs. Jeu violent parfois, naturellement, vu la concurrence nombreuse qu'il faut bien éliminer ! La ressemblance remplace la communion. C'est Babel, c'est le totalitarisme et la mort.

Parce que, tous pareils, c'est : plus personne. Et pour être alors quelqu'un, il me faut éliminer celui à qui je ressemble trop, et qui lui-même veut m'éliminer parce qu'il me ressemble. Et si vous ne voulez pas aller au cœur de certains conflits mimétiques de par le monde, regardez dans n'importe quel couple, dans n'importe quelle famille, dans n'importe quelle entreprise, dans n'importe quelle association, dans n'importe quel groupe humain. Nous sommes plusieurs et ressemblants, et c'est notre perte. Dieu est unique et en communion, et c'est la Trinité. Lorsque nous disons « je » pour faire ce que tout le monde fait, pour vouloir ce que tout le monde veut, Dieu dit « nous » pour créer du neuf, pour vouloir ce que lui seul peut donner. Dieu dit « nous » et il s'efface.

N'est-ce pas exactement ce que Jésus dit dans notre extrait d'évangile lorsqu'il parle du Paraclet, du Consolateur qui doit venir ? Jésus doit s'effacer devant lui. Plus que ça : il va le chercher et il l'envoie à sa place. Et celui-ci, dit-il, s'effacera lui-même devant celui dont il parlera. Etc. Dans la Trinité, au sein du Dieu unique, « chacun » laisse passer « l'autre » devant, « chacun » laisse d'abord parler « l'autre ». Chacun, et c'est manière de parler, chacun donne à l'autre, chacun se donne lui-même entièrement à l'autre. La Trinité, c'est Dieu qui vit en lui-même l'altérité, le don de soi, le fait d'exister dans le manque, dans le besoin de l'autre. La Trinité, c'est Dieu totalement désintéressé. C'est le contraire des dieux païens. C'est le contraire des dieux de Babylone qui, selon le mythe, auraient créé les humains pour se faire servir par eux. C'est le contraire du doigt perpétuellement pointé vers vous et qui vous flatte en vous disant : " »votre argent m'intéresse « ».

Dieu n'a pas d'intérêt à être Dieu. Il ne doit rien à personne. Et pourtant, dans ce qu'il nous montre de lui-même, il se doit à ceux qu'il a choisis et qu'il aime. Car Dieu est Amour. Dire ceci, ce n'est pas en faire un dieu grec, personnification d'une idée, d'une valeur ou d'une activité humaine ! Dieu est amour parce qu'il y a de l'amour en lui, dans cette communion de la Trinité, et que cet amour est cette communion, cet amour est la divinité de Dieu. Et c'est bien là que nous

sommes concernés. Concernés au premier chef. L'amour du Dieu Trinité n'est pas de ces amours qui dressent des murs pour se protéger – comme si les murs étaient efficaces ! L'amour du Dieu Trinité est un amour qui ouvre des brèches, que rien n'arrête, qui atteint ceux-là même qui ne s'en croient pas dignes – et qui ont bien raison là-dessus, mais l'amour de Dieu n'en a cure ! De même que par cet amour le Père a engendré le Fils et que l'Esprit procède du Père, de même, par cet amour, nous recevons l'Esprit et sommes adoptés en Christ.

Ainsi, dire la Trinité, c'est dire la grâce. Le Dieu Trinité ne peut que « sauver par grâce » ! Comment pourrait-il sauver par la Loi alors qu'il est communion ? Comment pourrait-il sauver par les œuvres alors qu'il est amour ? La grâce est la qualité du Dieu Trinité. « *Il est compatissant et il fait grâce* », répètent à l'envi les *Psaumes*. Il se met à la place de l'autre dans ce que vit l'autre. Ainsi vit la Trinité. En ceci consiste aussi la grâce, qui n'est pas un pardon accordé d'en-haut, mais une communion intime vécue en-dedans. Recevoir la grâce de Dieu, c'est être associé à la communion qui le caractérise lui-même. C'est cesser d'être ressemblant pour devenir unique, parce que soi-même objet unique d'un amour unique. « *Vous me verrez de nouveau parce que je vais vers le Père* », annonçait Jésus et cela semblait bien paradoxal, comme de dire « vous me verrez parce que je m'en vais ». Mais non ! « *Je vais vers le Père* », c'est « je vais là où vous-mêmes vous trouvez vraiment ». « Vous me verrez de nouveau parce que nous serons ensemble dans l'amour du Père. »

Alors, la Trinité, « ça ne ressemble à rien » ? Ça ne ressemble à aucun dieu connu, ça c'est vrai ! Et pourtant, lorsque nous disons Dieu, nous gardons dans la tête les images de tous les dieux trop connus, images de jugement, de puissance, de domination, de solitude grandiose, de manipulation du réel. Nous faisons Dieu à l'image de nos fantasmes, de nos peurs, de nos intérêts. Nous construisons Babel et nous le posons dessus, tel Zeus sur son Olympe. Comment nous étonner si nos contemporains ressentent le manque d'intérêt, l'inanité profonde, d'un tel dieu ? Nous croyons faire simple en le leur proposant tel : nous faisons seulement vide ! Nous ne sommes pas les dévots sujets d'un dictateur céleste, mais les frères et sœurs de Jésus-Christ : tenons-en compte et dans nos relations avec Dieu, et dans nos relations avec les autres. Comment ne pas vouloir témoigner d'un tel Dieu ?

Le Dieu Trinité, c'est le Dieu en qui, depuis toujours, l'altérité du divin et de l'humain est inscrite comme une chance, comme une communion, un « *amour fort comme la mort* » (*Cant. 8 / 6*). Le Dieu Trinité est celui qui souffre sur la Croix et qui fait exploser les portes du séjour des morts. C'est celui qui est libre comme l'air et qui pourtant partage la contingence des humains ; en lui c'est la même liberté qui nous est ainsi offerte, c'est sa victoire sur la mort qui devient la nôtre. Le Dieu Trinité est un Dieu de parole, un Dieu qui parle et qui tient parole, un Dieu qui s'engage lui-même comme toute parole prononcée qui engage toujours. Le Fils engage le Père dans son incarnation. L'Esprit engage le Père et le Fils dans une vie incapable pourtant de les recevoir : la mienne ! « *L'Esprit vous conduira dans toute la vérité.* » C'est aujourd'hui.

C'est en ceci que consiste la foi. Bien sûr pas à tout savoir sur la Trinité... La vérité n'est pas dans une connaissance intellectuelle, serait-elle de la meilleure veine réformatrice ! La vérité, c'est la manière dont nous conduit l'Esprit du Père, qui atteste en nous la victoire et l'adoption que Christ nous a acquises par sa mort et sa résurrection. La vérité, c'est la vérité de Dieu et non pas la vérité sur Dieu. La vérité, c'est la foi de Christ et non pas la foi en Christ. La vérité, c'est la vie de l'Esprit qui nous est insufflée, à vous, à moi, à d'autres aussi ailleurs qui ne nous ressemblent pas. Croire la Trinité ? Amen ! Mais ne croyez pas ce qu'on en dit : croyez-la, elle ! Croyez le Dieu qui vous aime et qui vous fait grandir. Croyez la vie qu'il vous offre, accrochez-vous à cette vie qui est le Christ en vous, et qui ne connaîtra jamais la mort. J'aime l'appel de la Sagesse, dans ce texte où elle figure le Christ : « *Quiconque est stupide, qu'il fasse un détour par ici !* » C'est moi qu'elle appelle, c'est à moi qu'elle promet la vie. Alors j'y vais. Alors je viens. Là où est Christ. Vers le Père. Par l'Esprit. Amen.

Saumur - David Mitrani - 30 mai 2010